

MON MAI 68 ET L'ARCHITECTURE

" ... comment le mois de Mai est venu conclure plusieurs années de luttes étudiantes et de réflexion sur l'enseignement et le mode de transmission du savoir et du faire en architecture ."

En 1968, j'avais 12 ans.

J'habitais dans un espace moderne. En haut d'une tour de 12 étages.

Je me souviens que depuis le haut de cette tour, je voyais Paris d'assez loin. Une ligne d'horizon doucement vallonnée d'où émergeaient, de la gauche vers la droite : le Mont Valérien, la Tour Eiffel, le Sacré-Coeur, la masse verte du bois de Vincennes.

Avec mes copains de la Maison des Jeunes, j'attendais en mai 68 la livraison de notre "Mille Clubs", sorte de construction modulaire en polyester finalement assez similaire à certaines images d'Archigram.

Le camion est arrivé, un très gros camion, avec sur sa remorque plusieurs palettes contenant les éléments en plastique à monter.

Les fenêtres étaient de grands hublots ronds.
Les portes ressemblaient à celles des sous-marins jaunes.
La forme extérieure faisait penser à une ruche puisque chaque pièce du Mille-Club constituait une alvéole autonome.

Je me souviens aussi d'avoir vu le trou immense de la fondation de la Tour Maine-Montparnasse, profond de 70 mètres parce que, contrairement au sol de New-York, celui de Paris est calcaire.
C'était presque interdit, obscène, de glisser sa petite tête entre deux planches de la palissade ceinturant le chantier pour regarder l'érection de ce symbole du Gaullisme agonisant, du Pompidolisme déjà triomphant.

Il n'est pas inutile de se souvenir de cette déclaration d'Henry LEFEBVRE:
" Ecarté de la ville, le prolétariat achèvera de perdre le sens de l'oeuvre" .
Nous y sommes.

Mai 68, c'était aussi cette prise de conscience d'une urbanisation de l'exclusion, oublieuse des propos de l'Abbé PIERRE pourtant déjà largement répétés.

Devoir d'inventer l'équilibre d'un territoire démocratique.
Devoir, non pas de soulever les pavés pour y trouver la plage, mais de pacifier chaque recoin de la ville imposée par HAUSSMAN.
Devoir de l'architecte de travailler pour l'après-révolution.

L'architecture de "l'après-révolution" de 68:

Maymont et Pompidou, en oubliant Archigram.
Perrault et Mitterand, en oubliant Boullée.

Du mouvement collectif de Mai 68 à l'individualisme extrême de l'enseignement d'UP.8, pour retrouver les réflexes du dessin "à la main".

Aujourd'hui du dessin "à la machine", mais en réseaux .
Lesquels ?

Mes études à UP.7, c'était un micro-climat, sous la verrière du Grand-Palais !

J'ai rompu provisoirement pour une aventure italienne collective et coopérative,
à Florence .
Puis retour à l'auteur !

Je voudrais à nouveau construire du collectif, celui qui est maintenant
nécessaire pour résister aux différents phénomènes de concentrations et de
globalisations européennes et mondiales.
Mais du collectif ambitieux et constructif.

Les quadras sont face au vide .

Ils n'ont pas à accepter d'errer dans des compromis sans forme, faussement
territoriaux, du type de l'expérience de Banlieues 89.

Leur rôle est je crois de construire des métaphores sans fard, de villes.

Vouloir construire de l'architecture, c'est déjà contester la forme du monde
visible.

Renouer avec ce que Flaubert nomme *l'illusion de l'art*, et non plus l'émotion,
qui s'obtient, toujours selon Flaubert, par certains artifices de détails poétiques.

L'état actuel de l'architecture française:

- c'est aussi l'état de la profession
- et des conditions, non plus de la commande publique, mais de la demande
publique des citoyens

L'utopie, c'est une forme d'humanisme dans le monde global marchand.

L'errance incessante, retrouvée, de l'homme moderne.